

Britany Pedneault
Gagnante Or 2^e cycle du secondaire
Jonquière
École secondaire Kénogami

Exaltation au château de la mort

Le mois de juin est presque à son terme. La fin des classes a sonné pour la dernière fois. En route vers la maison de mes parents, un rêve de jeune fille refait surface et me submerge. Depuis mes dix ans, je souhaite voyager sur les traces des phénomènes paranormaux et séjourner dans un hôtel ayant la réputation d'être hanté. J'y ai beaucoup réfléchi, ces dernières semaines, et je pense que je devrais le laisser se réaliser, maintenant que je suis une finissante du secondaire. Je pourrais utiliser, je crois, pour couvrir les frais de mon périple, une partie de l'argent que j'avais mis de côté pour ma première voiture. Cet achat peut encore attendre.

Dès mon arrivée à la maison, j'effectue une courte recherche sur *Google* pour dénicher la destination rêvée. Bingo ! Le château écossais de Dalhousie, au Royaume-Uni, est supposément l'un des hôtels les plus hantés au monde. En plus, avec sa longue histoire macabre et son allure horrifique, il a de quoi me séduire. Je réserve ma chambre et mon billet d'avion en ligne. Des vacances d'une semaine devraient suffire.

Un mois plus tard, je me trouve devant l'imposant château de Dalhousie. Le soleil commence à se coucher, les créneaux et les hautes tours du bâtiment jettent d'inquiétantes ombres sur le terrain gazonné du site. Certaines parties de la devanture du majestueux édifice sont recouvertes de lierre grim pant. Je frappe à la porte à l'aide de l'antique heurtoir en fer forgé. Un jeune et séduisant majordome sombrement vêtu du nom de Andrew me laisse entrer et me fait visiter. L'intérieur est éclairé aux chandelles et l'atmosphère y est lourde et étouffante, imprégnée de toutes les atrocités perpétrées en ce lieu dans le passé. J'adore ! J'apprends que des centaines de massacres en tous genres y ont été commis par ses habitants à travers les époques. Nous atteignons bientôt ma chambre. Elle est somptueusement décorée de tentures médiévales et du portrait d'un jeune garçon rieur. Andrew m'explique que ce garçon, qui vivait au château il y a plusieurs siècles, a été emmuré vivant alors qu'il n'avait que dix ans, juste derrière ce tableau. Cette histoire me captive autant qu'elle m'horripie. Il me raconte que certains des visiteurs ayant dormi dans cette chambre ont aperçu le fantôme du jeune homme déambuler près de la fenêtre, et même, s'asseoir sur leur lit durant la nuit. J'en ressens des frissons d'excitation. Il m'informe également que je suis la seule

visiteuse hébergée à cet étage pour cette nuit, en dehors des esprits de très anciens occupants; de quoi laisser mon esprit divaguer. Comme j'ai hâte de me mettre au lit !

Il est minuit passé et l'obscurité est d'un noir d'encre, le clair de lune étant masqué par d'épais rideaux pourpre foncé. Je me réveille en sursaut, car j'ai entendu des gémissements lugubres tout près de ma chambre. J'attrape ma lampe de poche, placée sur ma table de chevet, pour percer les ténèbres et réussir à voir une quelconque apparition paranormale, si apparition il y a. Je suis fébrile. J'espère que ce n'était pas le fruit de mon imagination. Je bondis hors de mon immense lit à baldaquin, le sourire aux lèvres, et me précipite dans le couloir encore plus sombre que ma chambre. J'allume ma lampe de poche.

À quelques mètres de ma porte se trouve un jeune garçon d'environ dix ans et de consistance brumeuse, pleurant maintenant de tout son soûl. Je m'approche délicatement, la lumière produite par ma lampe torche dirigée sur sa figure émaciée. Sur le visage accablé de l'enfant se dessine bientôt un sourire semblable à celui du tableau, puis ses jolis traits se transforment vite en expression vengeresse terrifiante. On n'entrevoit plus aucune trace de tristesse sur son maigre visage. Sa voix empreinte de rage se répercute en écho partout sur l'étage.

« Vous m'avez enfermé et tué ! Il est maintenant venu le temps de payer ! »

Le fantôme semble subitement avoir un corps tout à fait réel. C'est assez inquiétant. Mais plus fascinée qu'effrayée, je regarde maintenant l'esprit du gamin mort se relever sur ses jambes et s'avancer vers moi. Soudainement, j'ai l'impression que la scène s'accélère. La fantôme me propulse contre un mur en me frappant à l'estomac. C'était très inattendu. Un peu secouée, mais bien déterminée à lui rendre coup sur coup, je cours à sa rencontre et lui envoie un direct sur le nez. Incrédule, je vois mon poing le traverser comme il aurait traversé le brouillard. Une sueur froide me parcourt le dos. J'ai beau être courageuse d'ordinaire, tout ça commence à me préoccuper sérieusement. Comment se fait-il que l'esprit puisse me faire mal, alors qu'il m'est impossible de l'atteindre ? Le frisson s'empare de moi. Le spectre en profite pour me saisir les épaules et me coincer entre lui et le mur que j'ai heurté de mon dos une minute auparavant. Il est beaucoup trop fort pour un garçon qui a supposément dix ans. Je ne peux pas lui résister. Son visage malfaisant est bientôt tout ce qui se trouve dans mon champ de vision. Ses yeux fous me terrifient, me glacent le sang dans les veines. Je crie dans une tentative un peu désespérée de m'en sortir vivante, même si je sais parfaitement que je suis seule à cet étage et que le château est très bien insonorisé. Les mains froides et osseuses du gamin m'empoignent la gorge.

Je respire avec difficulté. Je suis près de l'évanouissement, lorsqu'un miracle se produit : les mains qui m'enserrent le cou commencent à se relâcher. Lentement, très lentement, l'air recommence à entrer aisément dans mes poumons. Le fantôme du jeune garçon s'éloigne de moi, jusqu'à

disparaître complètement. Puis je vois Andrew, tenant à la main un petit appareil brun, semblable à un aspirateur portatif. Dès que l'esprit de l'enfant a complètement disparu, le jeune majordome m'attrape par la main et m'entraîne derrière lui dans une course effrénée à travers le vaste château de Dalhousie. Je ne comprends pas pourquoi sur le moment, mais ensuite, en dirigeant le faisceau lumineux de ma lampe de poche vers les portes d'autres pièces, j'aperçois, prêts à se lancer à nos trousses, plus d'une demi-douzaine de spectres à l'expression menaçante. J'accélère mon rythme de course.

Après ce qui me semble des heures, nous atteignons la sortie du château et sortons à l'air libre. Je respire profondément pour reprendre mon souffle, puis interroge mon sauveur du regard. Il m'explique qu'il arrive, quoique très rarement, que les fantômes de l'hôtel se rebellent et attaquent un ou plusieurs de ses occupants. C'est pourquoi il y a des caméras infrarouges à chaque étage pour assurer la sécurité des visiteurs. Andrew, au cours de son tour de garde, m'a repérée grâce à l'une d'elles et a ainsi pu me secourir à temps avec sa propre invention, un dispositif qui aspire et emprisonne les fantômes. Il me demande s'il doit aller récupérer mes effets personnels dans ma chambre, mais je lui réponds que ce ne sera pas nécessaire. Maintenant que tout danger est écarté, je sens l'exaltation me gagner. Rares sont les gens qui ont un jour vécu un véritable épisode paranormal. Tous mes proches ont toujours tenté de me convaincre que ces phénomènes n'existaient pas, et que de toute façon, je serais trop peureuse pour affronter l'esprit d'une personne morte.

Je suis allée terminer ma nuit dans un autre hôtel, à deux ou trois kilomètres du château de Dalhousie. J'ai décidé de devancer mon retour à la maison de quelques jours, car j'avais déjà réussi à voir ce que je désirais tant en partant en voyage, et qu'en plus, je n'avais plus mes bagages. Avant que je ne quitte le pays, Andrew et moi sommes allés prendre le thé dans un élégant bistrot gothique d'une ville voisine à celle du château hanté, qui est désormais au cœur de toutes mes conversations entre amis. Je voudrais peut-être, dans quelques années, retourner en Écosse pour découvrir pourquoi les fantômes sont capables de blesser les humains, alors que ceux-ci ne sont même pas en mesure de les toucher.

Deux semaines après mon retour au Québec, je reçois un colis par la poste. Peu avant de l'ouvrir, je ressens la même sensation inexplicable que j'avais déjà éprouvée en pénétrant dans le château de Dalhousie. C'est étrange. J'ouvre la boîte, et quelle n'est pas ma surprise d'y découvrir... l'engin pour aspirer les fantômes d'Andrew ! Il est fracturé sur toute sa longueur. Je regarde autour de moi, cherchant vainement une explication. Un frisson me parcourt l'échine. Des questions s'imposent à moi : Pourquoi Andrew m'a-t-il envoyé cet objet ? Où se trouve désormais le fantôme du gamin, s'il n'est pas là où il le devrait ? J'essaie de ne pas trop y penser, mais c'est impossible. Et

si, mais ce n'est qu'une supposition, le terrible spectre hantait dorénavant ma maison ? Je me précipite vite sur mon téléphone cellulaire pour contacter Andrew...